

Frédéric Boisseau
Philippe Braham
Franck Brinsolaro
Elsa Cayat
Jean Cabut - "Cabu"
Stéphane Charbonnier - "Charb"
Yohan Cohen
Yoav Hattab
Philippe Honoré - "Honoré"
Clarissa Jean-Philippe
Bernard Maris
Ahmed Merabet
Mustapha Ourrad
Michel Renaud
François-Michel Saada
Bernard Verlhac - "Tignous"
Georges Wolinski - "Wolinski"

Bravant la peur et la haine, des foules immenses d'hommes et de femmes, jeunes et moins jeunes, de toute opinion, de toute religion, de toute condition et de toute nationalité, ont marché ensemble hier à Paris et dans toute la France pour affronter la barbarie qui a tué les collaborateurs d'un journal satirique, des policiers, des clients d'un supermarché casher. Dix-sept personnes qui, comme les manifestants, étaient différentes par leurs origines, leurs convictions, leurs religions – ou leur non-religion. Et c'est bien cela qui, profondément, réunissait les manifestants, la volonté de vivre dans une société ouverte, où l'on peut librement exprimer ses opinions et pratiquer sans crainte sa religion, que l'on soit juif, chrétien ou musulman.

Dans ce moment inouï, la présence de nombreux chefs d'État et de gouvernement du monde entier, de tant de responsables politiques français était à la fois importante et secondaire. Le symbole était évidemment magnifique et la responsabilité des élus, demain, sera considérable pour maintenir cette cohésion et engager les actions nécessaires pour mettre fin à la menace terroriste. Mais ces chefs de gouvernement, ces responsables de partis n'auront guère de pouvoir s'ils n'ont pas derrière eux le peuple qui est descendu hier dans la rue.

Comment ne pas être frappé par la présence de tous ces drapeaux tricolores, par ces *Marseillaise* entonnées sans cesse, par ces références si souvent entendues à la République, à la démocratie, à la citoyenneté ? La France semblait soudain sortir de sa délectation morose et retrouver, face à la tragédie, des raisons de vivre. Ce sentiment d'unité est bien sûr terriblement fragile. Peu de chose suffira pour que les querelles et l'acrimonie reprennent le dessus. Mais il est permis d'espérer. Cela relève de chacun d'entre nous. Il faut chaque jour, partout, préférer la concorde à la division, choisir la bienveillance plutôt que la méfiance. C'est ainsi que nous serons fidèles à ceux qui sont tombés. C'est ainsi que nous vaincrons la peur et la haine.

Guillaume Goubert

La Croix - 11/01/2015



Deligne

La Croix - 08/01/2015
